L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 25 MARS 1885.

LA FÊTE D'UN ARTISTE.

Le lit de roses du critique ressemble parfois à celui de Guatimozin ; on y brûle, on y grille. Pour un talent à fêter que de médiocrités à dénoncer ou tout au moins à passer sous silence. Et même ce silence généreux dont vous leur faites l'aumône, les irrite, les exacerbe, si vous n'autorisez ce barbarisme. Cela est de tous les temps, de tous les pays.

Chamfort prétendait avoir manqué sa carrière pour n'avoir pas vu les hommes aussi bêtes qu'ils le sont en réalité. Eh bien, le gouailleur ami de Mirabeau savait aussi sans nul doute que plus corsée est la sottise, plus corsée aussi la vanité.

Le fruit sec le plus plat, qui n'a rien produit et ne peut rien produire, les dieux en soient loués! —vous dira avec un aplomb de pyramide, avec une pompe bouffonne, qu'il est classique. C'est son refuge. Mais classique de quoi, brave homme!

On dirait que ceux-là pontifient en parlant. Impitoyables à autrui, indulgents à eux-mêmes, ils sement creux ; vite vous découvrez que le vide est en eux. Ils ne se sont jamais engagés dans les mêlées littéraires et pour cause, mais ils prétendent en être les juges et nient cette autorité à ceux qui ont usé leur vie dans ces joutes.

"Tirez-vous un peu l'épée!

"Assez..... pour être tiède.

C'est leur histoire.

Si ces gaillards là ne pardonnent pas le silence, jugez quelle rancune ils gardent de la moindre piqûre ; que dis-je ? de la moindre réserve apportée à un éloge.

Ah! cette faction constante du critique à ses rudesses, je vous l'affirme. Pour une satisfaction qu'elle vous procure, pour un remerciement qu'elle vous vaut, et venant du vrai talent, celui-là, que de déboires, que d'ingratitudes rencontrées ! Et cela spécialement de la part du nain auquel on a accordé la charité d'une façon de piédestal, afin que sa tête émergeât un peu de la foule, où ne s'y noyât point complètement.

Oui, ce sont la fonctions délicates ; à pénibles écolos souvent. L'expérience de Gil Blas se renouvellera tant que notre sphère valsera sur son axe ; toujours il y aura péril à dire à l'archevêque de Grenade votre sentiment sur ses homélies.

Hier j'avais le triste et fastidieux devoir de m'occuper de M. Geo. W. Cable ; un talent, sonnet creux aussi, malgré sa vogue fatalement passagère ; un comparse qui aspire aux premiers rôles ; un eunuque qui se glisse furtivement dans le harem ; un prétendu stylisto, dont la phrase hypersonore est affligée d'éléphantiasis.

Mieux que cela encore. Vous vous rappelez ces mendiants de la Cour des Miracles, dans la vieille Cité de Paris ; ils entretenaient des plaies artificielles, hideuses, dégoutantes, afin d'en vivre. M. Cable a quelque chose de ceux là.

Dans ses livres ce petit clerc, jouant au docteur, anonceille les insultes, entasse les ordures, afin de piquer la curiosité du client, afin d'en vivre. Au bout d'un instant on se bouche les narines, mais le volume n'en est pas moins acheté, payé.

Le monde est ainsi fait ; pour un mauvaises saletés et enguenellements l'attirent ; je veux dire la majorité tout au moins. On rentre chez soi, tout affriété par ce contact ; qu'importe ? On a recours aux ablutions, on se lessive à fond, mais si quelque bouvier littéraire se rencontre tout à l'heure sur votre route on vous attire sur la scène, une fois de plus on s'y laisse prendre.

Par bonheur les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Aujourd'hui la tâche de critique m'est douce, car j'ai à parler d'un artiste distingué et d'un gentilhomme de bien, le capitaine Encarnacion PAYEN.

Oui capitaine ; c'est à la Nouvelle-Orléans même qu'il a été honoré de ce grade. Il nous était venu simple lieutenant, et la promotion a été faite en raison du zèle infatigable qu'il a déployé ici; de la discipline qu'il a maintenue dans les rangs de son corps de musique, des exécutions supérieures qu'il en a obtenues. Le brevet que le Président du Mexique, le général Porfirio Diaz a envoyé au nom du capitaine, a été enregistré par le public entier de la Nouvelle-Orléans ; par tous ceux qui ont visité le World's Fair et ont eu la bonne fortune d'entendre la Musique Mexicaine du même Cavalerie.

M. Encarnacion Payen, avant de devenir le musicien qu'il est, était un tempérament artistique. Il est des chemins qu'une influence mystérieuse—appelez la instinct, vocation, seconde vue—nous indique, nous impose. Figurons-nous en face du carrefour le plus compliqué de voies, ce pouvoir occulte nous désigne celle où il faut nous engager ; il nous y pousse irrésistiblement.

Celui à qui le destin fait don d'une intelligence d'élite, n'a pas le droit de se point venir en aide à la nature, de laisser incultes les facultés dont elle l'a doté. C'est là un dépôt, un bien-commis dont il doit compte à la société. Qui le méconnaît, connaît, à vrai parler, un abus de confiance.

"Dieu donne à chacun son génie, disait Philippe II, et c'est à lui de nous sonner."

Le capitaine Encarnacion Payen s'est pénétré de cette vérité dès le début de sa carrière. Par le travail il s'est aussitôt préparé à briller dans la ligne où l'appelaient ses aptitudes, ses goûts. Une fois aux prises avec l'étude, si aride qu'elle fut d'abord, il s'en obstinait la lutte jusqu'au bout, et jusqu'au bout en effet il l'est allé.

Laissez-moi le dire à sa louange, laissez-moi le faire sonner bien haut, le capitaine Payen a le mérite d'être le fils de ses œuvres. Sa vie s'est passée entière au Mexique ; les circonstances ne lui ont pas permis les déplacements, les voyages.

Donc il n'a pas visité l'Europe, il n'a pu se rendre là, pour s'y perfectionner au contact des grands maîtres. Il lui a fallu se contenter des exemples qu'il avait pris de lui ; et sans blesser en rien les susceptibilités mexicaines, je puis bien écrire que M. Payen ne pouvait rencontrer dans son pays ces modèles, ces groupes créateurs qu'il aurait trouvés au-delà de l'Atlantique, et qui sont comme des révélations vivantes.

Mais son excellente organisation, sa nature et sa force de volonté étaient là ; deux puissances qui devaient l'animer, le guider.

Aujourd'hui il est un chef d'orchestre dans toute l'étendue du mot. Et ce sont là des fonctions difficiles, complexes, quand on les veut remplir pleinement. Elles ne réclament pas seulement des connaissances professionnelles solides, des dispositions spéciales afin d'être bien en possession de la partie purement théorique ; elles exigent encore, pour la mise en pratique, l'esprit de discipline, la spontanéité, la fermeté, la bienveillance, le don de la communicativité.

J'étais leur chef, il fallait bien que je leur vieusse. Ce mot typique de Ledru-Rollin est resté. Je ne sais ce qu'en pensera le capitaine Payen dans le domaine politique, mais à coup sûr il ne l'applique pas dans le domaine musical. Il est chef, et il faut qu'on le suive, lui et on le suit à l'envi, parce qu'on a la bonne conviction qu'il connaît à fond son terrain.

Ces qualités de la tête et du cœur dont je viens de parler, se combinent à un degré élevé chez M. Encarnacion Payen. C'est pourquoi il est si décidément maître de l'ensemble dont il a la direction. Son talent de musicien impose son autorité aux artistes ; sa nature sympathique les conquiert, s'en fait aimer et sait vite leur transmettre ses propres sensations.

Je crois l'avoir déjà noté, ses musiciens ont une affection toute filiale pour lui ; ils voient dans l'artiste un ami attentif, un père, et, j'oserais presque l'affirmer, ils sont plus heureux des félicitations qu'ils en reçoivent que des bravos du public.

Quant à lui, il est fier de leurs succès, comme on est fier de ceux d'une famille aimée. C'est avec une bienveillance touchante qu'il s'efface, afin qu'ils brillent mieux encore ; tous les éloges qui lui arrivent, il les leur renvoie avec autant de sincérité que de chaleur.

Aussi voyez les résultats ; voyez quelles nuances il obtient de sa vaillante phalange. Con... le elle détaille ; comme elle aventure les vigueurs ; comme elle combine, comme elle estompe les finesses, les demi-teintes; comme elle phrase, comme elle entend les gradations et les dégradations du son; comme elle chante en un mot.

Tant et si bien que cet orchestre tient véritablement sa salle dans la main, en fait ce qu'il veut.

J'ai rappelé la légitime autorité du maître, permettez-moi de prendre encore un autre point de vue.

Le Mexicain est foncièrement, essentiellement patriote. On qu'il soit, il emporte toujours avec lui les souvenirs, l'image du pays natal. Ce sont là des dieux lares dont l'autel est son cœur, qui le suivent partout. Partout il multiplie ses efforts pour faire briller cette patrie absente ; c'est comme un hommage, une émouvante marque d'amour qu'il lui adresse ainsi du fond de l'exil. Pareil amour est une force. Ce trait caractéristique se reproduit ici.

Le Mexique y est actuellement représenté dans toutes les branches, et à chacune d'elles il a prodigué tout ce qu'il a de goût, d'industrie, d'intelligence. Certes quand on écrira l'historique de notre World's Fair, le Mexique sera souvent cité avec honneur ; et belle part sera faite à la Musique Militaire du 8me cavalerie et de son maître.

Le public de la Nouvelle-Orléans a témoigné réitérément au capitaine Payen en quelle estime il le tient ; jamais artiste ne gagna plus vite et ne sût mieux garder sa faveur.

Cette popularité est un sujet de fierté pour ses artistes et ceux-ci ont voulu, une fois de plus, lui manifester l'amour et l'admiration qu'ils lui ont voué.

Ils en veillaient l'occasion.

Or cette date d'aujourd'hui, 25 mars, est la fête du capitaine, et pour lui prêter plus d'éclat, ils ont organisé un Concert, et offrent ainsi à l'auditoire une occasion nouvelle de saluer le talent l'honorabilité du musicien, de l'homme. Je compte bien qu'une ovation l'attend.

Ce Concert, qui commencera à midi au Music Hall de l'Exposition, aura le double intérêt de la pensée charmante qui l'a conseillé et du programme qui a été composé. Citer celui-ci est l'éloge le plus complet que j'en puisse écrire. Le voici :

Première partie.

Ouverture.....Auber
Fantaisie sur Lucie.....Donizetti
Roses et Epines (Schottisch).....Viderique
Ouverture de Guillaume Tell.....Rossini
Fantaisie indienne.....Mlle Leona Queyrouze

Seconde partie.

Cavalerie légère. Ouverture.....Suppé
Fantaisie sur Faust.....Gounod
Les Masques (Polka).....Martin
Sérénade de Bacchus.....Suppé

Programme excellemment entendu n'est-ce pas! mais qui, publié sans doute trop hâtivement, n'est pas complet. Il y manque, en effet, un morceau qui sera certainement l'un des succès les plus marqués de la journée. Je veux dire une Grande Fantaisie sur des motifs de la *Traviata*, jouée par M. ADRIAN V. GALARZA, première clarinette solo.

M. GALARZA est une célébrité mexicaine du Mexique. Or à un talent de première ligne il joint un talent de même ordre pour l'accompagner ; et c'est ce que le virtuose mexicain aura la bonne fortune de rencontrer dans la personne de Mme MARGUERITE SAMUEL, qui tiendra le piano. Il est des noms qui ont leur langage, leur signification éloquente, qui n'ont plus besoin d'éloges.

Celui de Mme SAMUEL est un de ces noms-là, et je suis, en vérité, heureux et fier de penser que nous la retrouverons la pour représenter la Nouvelle-Orléans à ce festival de l'art.

Mais pourquoi donc ce rôle effacé ? Pourquoi la gracieuse et tant distinguée pianiste ne reparaît-elle pas, avec l'une de ces pages qu'elle exécute, qu'elle chante si bien ?

Je me pseudis à penser qu'en pareille occasion, au milieu de cette Exposition grandiose, offerte par la Louisiane au monde entier, une œuvre louisianaise, de MORMAU GOTTSCHALK, par exemple, interprétée par elle, une Louisianaise, aurait eu sa place naturelle. Mme SAMUEL y aurait mis assurément tout son talent, toute son âme ; car d'une de nos fiertés elle-même, elle doit être fière, d'une de nos gloires ; gloire hélas! si vite disparue dans la tombe, mais dont le rayonnement nous reste.

Est-il trop tard ?

Pauvre GOTTSCHALK! un ami dont la pensée m'est souvent revenue, un artiste chez lequel vibraient toutes les belles cordes. Vous en souvient-il ? Il venait de jouer sa dernière composition, celle où il avait versé peut-être le meilleur de son cœur, elle était intitulée : *Morte*. Etait-ce donc un pressentiment? Le public de Rio Janeiro l'avait acclamé de toutes ses voix, applaudi de toutes ses mains. Mais soudain le grand artiste s'était affaissé..... sur la scène même, devant son piano, chaud encore de ses inspirations. La main sous laquelle naissaient tant d'œuvres des étincellements de clavier, était pressée sur son cœur. Le regard, où l'imagination venait de flamboyer, était éteint. On l'emporta ainsi ; le deuil après le triomphe. Douloureuse soudure d'une maladie de cœur.

Le lendemain, tout était fini. Et de cette prime gloire, dont la Louisiane était maintenant dédaitée, la presse brésilienne consternée devant cette jeunesse et ce tombeau, la presse brésilienne aussi n'avait plus qu'à écrire : Morte.....

MORTE—ce fut son chant du cygne—; ce fut peut-être aussi sa vision du nouveau de la bonne, car nous avons de ces visions là.....

Comme Mme Samuel ne saurait faire ressortir les beautés, des fleurs qu'elle peut jeter sur un cercueil.

Mais je m'oublie là devant ce souvenir, je m'arrête devant l'ombre d'un ami, et aujourd'hui c'est fête, fête d'un artiste bien vivant, Dieu merci! M. Encarnacion Payen. J'y reviens. C'est un bien grand bonheur que ces lignes d'un humble feuilletoniste ; j'ai voulu, du moins, prendre ainsi part à l'anniversaire de ce jour, et l'envoyer à un ami, à un musicien de haute valeur, à un gentilhomme de bien, je tiens au mot.

Cet article que je devais à l'un de nos hôtes les plus éminents, m'interdit de publier la suite de la Revue du Salon de l'Exposition ; je l'ajournis. A dimanche prochain. A partir de cette date, cette Revue paraîtra deux ou trois fois par semaine.

L. PLACIDE CANDAGE.

GRUNEWALD OPERA-HOUSE. — Foule encore hier au beau spectacle donné par le professeur Bolton, et foule d'élite. Du monde partout, assis et debout. Aujourd'hui, représentation à midi et à 8 heures. Ceux qui connaissent Paris, en reverront toutes les beautés reproduites avec une fidélité et un talent incomparables. Après Paris une excursion à travers les Alpes.

Ajoutons que le professeur Bolton vous explique, dans le meilleur langage avec la plus vive clarté, les merveilles de ses magnifiques toiles.

Des corrections faites à l'annonce nous étant arrivées après la tirage de notre première forme, nous donnons ici les programmes de la semaine :

Mercredi 25 mars, Paris et les Alpes; 26, l'Expédition Polaire avec Londres pour point de départ ; 27, Voyage en remontant le Rhin jusqu'à Berlin ; 28, de St-Pétersbourg aux Pyramides ; 29, de Venise à Rome.

THÉATRE ST. CHARLES — Le public de la matinée a continué hier le jugement du public du soir ; il a fait un brillant succès à *Lynwood*, à M. Eben Lympton, à Mlle Rose Krene et à la troupe entière. C'est justice ; ce succès ira grandissant jusqu'à la fin de la semaine, terme de l'engagement de ces artistes.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Aujourd'hui en matinée, *Humbug* avec M. Roland Reed dans le rôle principal. Il le peint en comédien fini, plein de verve, et est secondé par des sujets qui ont bonne part dans le succès de l'ouvrage, une fort amusante charge. Dimanche, *The Private Secretary*, par la troupe du Madison Square Theatre, de New-York.

GRAND OPERA HOUSE.—La quatrième représentation de l'*Enfant Gâté* aura lieu ce soir même. Ce drame, aussi célèbre que la cause qu'il met en scène, est joué par la fort bonne troupe Shook & Collier, dont la réussite est telle que M. Bidwell en a déjà, à plusieurs reprises, renouvelé l'engagement.

WERLEIN HALL.—Ce soir grand concert, avec programme nouveau et des plus variés, par l'Orchestre Typique Mexicain. Un succès artistique très décidé, incontesté, incontestable, mais que nous voudrions voir accompagné aussi d'un succès pécuniaire.

Nous avons publié, ces jours derniers, un article intitulé : "Le canon Krupp distancé," et dans lequel nous disions que le gouvernement serbe venait d'adopter pour l'armement de son artillerie de campagne le canon français système de Bange.

On nous rappelle à ce propos que l'Angleterre a également adopté, pour son armement, le canon système de Bange, et qu'à cette occasion le colonel de Bange a été décoré de l'ordre du Bain (octobre 1881).

L'armée mexicaine sera également pourvue d'une artillerie du même système, et elle a déjà reçu cent pièces de campagne.

Enfin la maison Cail a construit, selon le système de Bange, un canon de petit calibre qui lance ses projectiles à 20 kilomètres. Cette curiosité figurera prochainement à l'exposition d'Anvers.

Le dernier mot de Bébé dans le *Charivari* :

—Allons, bon! voilà encore ma satanée montre qui ne va pas!

—Dis-lui tu vas la mener chez le médecin. Ça y fera peur.

Décédée le 24 mars 1885, à 11 heures 45 minutes du soir, Dame Veuve J. GIORDANO. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles Pepin, Blancand, Cagnolatti et Tibbler sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 25 mars, à cinq heures. Le convoi partira de la maison mortuaire No 42 rue de l'Esplanade, coin de la rue de Chartres.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLÉANS.

La journée d'hier, malgré la température peu élevée, a été une des meilleures de l'Exposition. Le chiffre des recettes a été de $4,362.50. La plus grande partie des visiteurs étaient venus pour assister à l'inauguration de la section de Géorgie.

A 10 heures du matin, les compagnies de milice géorgiennes, unies au bataillon louisianais de "Washington Artillery," étaient alignées dans la rue du Camp, entre les rues Gravier et Natchez. Cette phalange s'est ensuite mise en mouvement, sous les ordres du major H. M. ISAACSON, et s'est rendue à l'hôtel Saint-Charles, où l'attendaient le gouverneur MacDaniel et son état-major.

Le cortège militaire, suivi des voitures du gouverneur et des principaux fonctionnaires de la Géorgie, s'est alors acheminé vers l'embarcadère de la rue du Canal, où divers steamers ont transporté les invités et les miliciens aux terrains de l'Exposition.

Quand les vapeurs fluviaux ont appareillé, pour voguer vers Carrollton, la compagnie d'artillerie Washington, dont la batterie était placée au pied de la rue Gravier, a salué leur départ d'une salve de cinq coups de canon.

En remontant le chenal, la flottille officielle a croisé le vaisseau amiral *Tennessee*, qui a tiré une salve de treize coups.

A la grève située au Sud de l'Exposition, le cortège et les invités ont été reçus par plusieurs délégués de la direction générale et surtout par la musique mexicaine qui a salué leur débarquement, en exécutant divers hymnes patriotiques.

La plupart des invités et des miliciens ont traversé la prairie qui sépare le lévye du palais principal, un peu en amateurs, sinon à la débandade, peut-être pour accentuer le caractère de liberté et de spontanéité de la cérémonie.

A 3 heures, tous les intéressés se retrouvaient réunis dans le *Music Hall* du palais principal, où avait alors lieu l'échange inévitable des discours officiels.

M. J. R. G. Pitkin, de la Nouvelle-Orléans, a, de son organe harmonieux, souhaité la bienvenue à nos visiteurs géorgiens. La salle, à cet instant présentait un coup d'œil bien digne de tenter la description d'un prosateur, en pleine jouissance de cette liberté, qu'une métaphore aussi peu flatteuse qu'emphatique appelle "la bride sur le cou."

Sur l'estrade de la salle de concert avaient pris place, à ce moment, l'escadron de cavalerie, *Horse Guards*, d'Atlanta, à l'uniforme gris galonné d'or, et aux grands *bawals*, résonnant avec un peu trop d'ostentation sur le plancher du *Music Hall*. Au-dessus d'eux se trouvaient les *Putnam Rifles*, les compagnies d'*American Light Infantry* et de *Chatham Artillery*, de Savannah.

Le nombre des personnes assises sur les sièges ordinaires de la salle pouvait évaluer à 3000 personnes. Après le discours du premier orateur, le sénateur géorgien John S. PALMER, et Augusta, prononça la parole en faveur de l'effort, mêlé avec une lucidité et une éloquence des plus entraînantes les mérites de son Etat. Alors M. le colonel MORMAUD, commissaire général des Etats, s'est levé à son tour et a accepté en bon et loyal serviteur, tout intéressante de la Géorgie, dans un *speech* très applaudi, où il a eu son d'intervalle l'éloge très mérité, d'ailleurs, de l'exhibition due à l'effort et à la fécondité de cette merveilleuse région du Sud-Est.

Les cérémonies officielles se sont closes à ce moment, et tout le monde, invités et visiteurs, manifestants et simples parterriers, se sont dispersés dans les diverses galeries du *Main Building*. Tout comme un chacun voulait prendre un peu baleine et ne pas trop fatiguer l'attention publique, pour lui laisser sa pleine et entière liberté d'action dans la journée d'aujourd'hui.

—L'ABEILLE a déjà annoncé que le 25 mars était l'anniversaire de naissance de M. ENCARNACION PAYEN, le chef populaire de l'admirable musique mexicain, qui a tant fait jusqu'ici pour augmenter l'attrait de notre Exposition Universelle.

Si la reconnaissance est chose douce pour celui qui la ressent, c'est chose nulle moins douce pour celui qui en est l'objet. Aussi nous ne doutons pas que tous les bons Orléanais, que leurs intérêts ne retiendront pas trop tôt loin de la ville, se feront un devoir d'assister, à midi, aux cérémonies de gratitude et d'enthousiasme qui marqueront le commencement de la cérémonie d'aujourd'hui. Non seulement pour la satisfaction de leur gratitude personnelle, mais aussi par obligation patriotique, pour qu'il ne puisse être dit que la population orléanaise ait accueilli avec indifférence, sinon avec indolence, un aussi méritoire orchestre étranger, qui a tant contribué au succès et à l'attraction de l'Exposition Universelle.

Mgr Capel.—Il y avait, hier soir, à la seconde Conférence que donnait Mgr Capel, à l'Eglise St. Patrick, un auditoire choisi, très choisi, nous devons le dire—l'élite du Quatrième et du Second District — nombreux aussi, mais pas autant que nous l'aurions voulu. Un homme de cette valeur, dans une ville comme la Nouvelle-Orléans, intelligente, éclairée, aimant les belles choses, sous quelque forme qu'elles se présentent, devrait attirer la foule.

Nous avons compté à peine quatre cents personnes dans l'Eglise. Il est vrai que la qualité tenait largement lieu de la quantité.

Nous voudrions donner ici une idée assez nette du talent et de la personne de Mgr Capel. C'est un homme de haute taille, aux larges épaules. Les traits sont distingués, les yeux magnifiques, sillonnant nettement et lançant parfois des éclairs.

Le port est élégant ; toute sa personne porte le cachet de l'homme du monde, c'était, en effet, le prêtre favori de l'aristocratie anglaise. C'est de lui qu'il, sera, un jour, le Prince de l'Eglise ; si jamais je me convertis au catholicisme, ce sera l'œuvre de Mgr Capel.

Quel est donc l'homme qui nous arrive précédé d'une aussi brillante réputation, et qui a fait une si profonde sensation dans les salons de New-York ? Est-ce Forbes, un jeune prêtre dit, possédant de grands effets, et remuant les peuples ? Non. Ce n'est pas non plus le conférencier, caressant ses phrases, arrondissant ses périodes et visant à plaire aux auditeurs élégants ? Pas davantage.

Mgr Capel est coulé dans un autre dans le moule du professeur. C'est le genre didactique qu'il cultive ; il fait toujours une dissertation, savante, profonde à la fois et lumineuse, souvent même d'une rare éloquence, mais une dissertation.

Une qualité remarquable de sa parole : A certains moments, le professeur, le raisonneur s'efface ; le prêtre, l'apôtre parait tout entier, avec toute l'ardeur que donne le sentiment de l'apostolat. Alors la voix s'anime, s'échauffe ; elle part réellement du cœur—on le sent—et elle va droit au cœur.

Mgr. Capel est réellement un croyant, profondément convaincu, et dévoré du désir de communiquer sa conviction à son auditoire. Aussi, en mettant à part l'influence qu'a dû lui donner l'exquise distinction de ses manières dans la haute société de Londres, nous concevons qu'il y ait jeté le trouble dans tant de consciences protestantes, qu'il ait converti au catholicisme tant de membres de l'aristocratie anglaise, et nous nous expliquons ce mot du Prince de Galles, que nous rappelions tout-à-l'heure.

Hier, il parlait de l'influence que le Christianisme a exercé sur la situation de la femme. Il a été vraiment superbe dans certains moments. Sa parole était enflammée ; l'auditoire captivé, subjugué, était suspendu à ses lèvres. On n'entendait une mouche voler dans la vaste enceinte où le moindre bruit, le moindre mouvement trouve d'écho.

Nous ne savons pas quel est le sujet de la prochaine conférence de Mgr Capel ; mais nous invitons chaleureusement les amateurs de beau langage, ceux qui aiment à entendre une parole convaincue et convaincante à aller l'entendre.

THE NEW-ORLEANS BEE.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 24 mars 1885.

Température de C. DUHAMEL, Opticien.

6 heures du matin	Fahrenheit	Centigrade
Midi	64	17⅞
3 P. M.	60	15⅝
6 P. M.	54	14⅞
	58	13⅞

Nlle-Orléans, Lne., 24 mars 1885, 2:00 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	50	Louisville, Ky	47
Augusta, Geo	54	Memphis, Tenn	52
Corsicana, Tex	—	Mobile, Ala	56
Cairo, Ill	49	Montgomery, Ala	56
Chattanooga, Tenn	46	Nashville, Tenn	44
Cincinnati, O	42	Nlle Orléans, La	58
Davenport, Iowa	37	Omaha, Neb	31
Dubuque, Iowa	35	Pittsburg, Pa	40
Galveston, Tex	64	Savannah, Geo	59
Indianola, Tex	62	Shreveport, La	55
Keokuk, Iowa	40	St Louis, Mo	50
Key West, Fla	73	St-Paul, Minn	27
La Crosse, Wis	29	Vicksburg, Miss	56
Leavenworth, Kan	46	Yankton, D. T.	29

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

Mariages.

Louis A. Davidson à Mlle Eugénie Davidson.
Henry F. Fraser à Mlle Mary A. Foster.
Frank Schaefer à Mme Barbara Rhor.
Jacob Kissgen, Jr., à Mlle Margaret B. Nehlig
Philip Moses à Mlle Lizzie Spiler.
Andrew Kenney à Mlle Rosa Huhner.
William Butler à Mme Veuve Maria Alexander.

Naissances.

Mme Michael Reinhardt, une fille
Mme Bernard Diestrich, une fille.
Mme Michael Gunther, un garçon.
Mme Albert Jaques, une fille.
Mme Mathias Walfe, une fille.
Mme Edmund A. Quinette, un garçon.
Mme Henry J. Soland, un garçon.
Mme John Meyers, un garçon.
Mme Michael J. Grace, un garçon.
Mme John L. Kost, un garçon.

Décès.

Robert Britton, 32 ans, 99 rue Washington.
Mlle Marie Rien, 63 ans, 207 rue Bourbon.
Margaret J. Frank, 3 ans, 134 rue Premiere.
Louise Tessme, 70 ans, 222 rue Bienville.
Salvatore Barsco, 8 mois, 242 rue Royale.
Mme Catherina Hausen, 59 ans, coin Delord et Locust.
Bertie C. Webre, 5 ans, 114 Avenue de la Louisiane.
Rosa Bédorard, 1 jour, 88 rue des Français.
James Rochelle, 24 ans, 121 rue Dauphine.
Pauline Isidore, 64 ans, 275 rue St. Louis.
Mlle Lucile Voisin, 26 ans, coin Valence et St. Charles.
Aimée Bonignignon, 25 ans, 105 rue Sud Bassin.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Christophe Ullmann à Mme Th. W. Montgomery, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Constance, Laurel, Octavie et l'Avenue Peters.....$600

Gustave Beck à Mme Chas. Genella, quatre terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Magasins, Constance, Valmont et Bellecastle.....$700

Mlle Ellen G. Holland et als., au New Louisiana Jockey Club, une portion de terre et bâtisses, dans l'Ilet compris entre les rues Esplanade, Maurepas, Fortin et Mystère.....$1,300

Mme Anne Odelia Weber à Jacob Spitzfaden, un terrain et bâtisses, dans l'Ilet compris entre les rues St-Antoine, Girod, Annette et Urquhart.....$375

George Kern à Louis Kientz—1, terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Barthélemy, Mazant, Urquhart et Girod ; 2, quatre terrains et bâtisses situés encoignure Urquhart et Barthélemy ; 3, dix terrains et bâtisses situés encoignure Barthélemy et Girod.....$1,625

La American Homestead Company à Mme Vve. Edwin Gardner, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Remparts, Bassin, Poydras et Lafayette.....$1,600

Mme Vve. Edwin Gardner à La American Homestead Company, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Rempart, Bassin, Poydras et Lafayette.....$1,200

Carr et Wels à John Everett, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues St-Claude, Washington, Remparts et Espagne.....$600

F. W. Dille à A. R. Lessing, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Espagne, Craps, Grands-Hommes et Marais, entre Dufossat et Sauvage.....$1100

Octave Chas. Olivier à Mme veuve James Lawton, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Marbel, Verret, Jackson et Vallette.....$230

James A. Gilman à Louis Sucer, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues St. Charles, Prytanée et Calliope.....$1,000

Mme C. Faust à Mlle A. E. Curry, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Quatrième, Washington, Fulton et Chippewa.....$1750

Marg. et Duggan à Thos. Sneil, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Baronne, Dryades, Washington et Quatrième.....$700

Cour civile de district—Les procès institués hier devant les diverses sections de cette cour sont :

C. A. Williams vs Charles A. Butler, sheriff des cours criminelles—Demande d'un *writ d'habeas corpus*.

Eglise épiscopalienne-méthodiste de Ames vs Julien C. Chenet—Mandamus forçant l'annotateur des hypothèques à canceler le lien pesant sur l'immeuble de la Congrégation.

Geo. D. Hite vs ses créanciers—Cession de biens. Actif $415 ; passif, $1,673 93.

James Grennon vs Cornelius Reagan—Réclamation de $280 sur un billet à ordre.

Abraham Beer demande l'émancipation.

Les successions de Samuel N. Peassay, de F. de Beaumont et de Thos. Kelly ont été ouvertes.

Arrêts rendus.

Par le juge Houston—P. S. Wilz, administrateur des successions vacantes, vs John McCabe—Jugement de $1000 contre le défendeur qu'il doit à la succession de Marguerite Smith.

Succession de Kate Townsend—Commissions émises pour l'interrogatoire de témoins dans la Californie et à New-York.

Fred. Schmidt vs Son épouse, Corinne M. Schmidt—Jugement en faveur du demandeur.

Par le juge Monros—J. D. Riddle vs. R. F. Hogsett—Hypothèques payées sur un immeuble et ordre donné à l'annotateur de les canceler.

Wm. Heyle vs. Ses créanciers—Bilan approuvé.

Par le juge Tissot—New York Guarantee and Indemnity Company vs. Auditeur des Comptes de l'Etat—Jugement en faveur du défendeur. C'était une action intentée dans le but d'obtenir la levée d'une taxe spéciale pour le paiement des Bons dits "Mississippi & Mexican."

Anna M. Lewis vs. McCracken & Brewster—Jugement de $365 au faveur du défendeur.

L. J. Harris vs. Bureau des Assessors d'Etat—Jugement ordonnant une réduction de l'assessement sur les immeubles du demandeur.

Cour Criminelle.—Section A.—Juge Roman.—Les décrets de la Cour Suprême confirmant les condamnations de James Clark à 20 ans de travaux forcés pour homicide, et de E. B. Malone à deux ans de travaux forcés pour larcin, ont été inscrits dans le livre des minutes de la cour. Clark et Malone échappent à leurs châtiments ; ils se sont évadés de la prison il y a un mois environ.

Les plaintes ont été formulées hier contre Francis Walsh, Petrinelo Apadavanaugh, qui, a-t-il dit, n'a pas été celle d'un citoyen dévoué aux intérêts de la municipalité.

Le comité qui a mission de s'occuper de l'éclairage de la ville a proposé l'adoption d'un substitut à l'ordonnance primitive qui a trait à l'éclairage au gaz des rues de la ville, et à l'éclairage à l'électricité des parcs. Dans ce rapport le comité prie les membres du Conseil de présenter la liste des endroits où se posent les lumières dans la banlieue de leurs *wards* respectifs.

Le Comité de l'Hygiène et de la Salubrité publique préconise l'ordonnance qui fixe les taux des enterrements dans les cimetières de la ville.

Plusieurs ordonnances sont approuvées par le le Comité de finances ; elles allouent les sommes nécessaires au paiement du traitement de janvier des professeurs des Ecoles publiques et au paiement du gaz consumé par la ville se même mois.

Les pétitions suivantes ont été reçues : Une des résidents de la rue Esplanade, de la rue Broad au Bayou St-Jean, demandant que la ville fasse construire un trottoir sur cette étendue devant leurs demeures.

Une de M. John Trisconi demandant un rapport officiel sur les réparations qu'il a faites en vertu d'un contrat.

Une des résidents de l'Avenue St-Charles demandant que le pavage en Asphalt se fasse sur toute l'étendue de l'Avenue du cercle Tivoli à Carrollton.

L'ordonnance mentionnée dans les rapports du comité qui a trait à l'éclairage des rues de la ville au gaz, a été mise en discussion.

Après un assez long verbiage des conseillers, les uns appuyant l'ordonnance, les autres la combattant, le Maire a déclaré que d'autres questions s'imposaient à la considération de l'assemblée avant celle du gaz, non pas à cause de leur importance, mais à cause de l'ordre dans lequel elles avaient été soumises au Conseil. Le Maire a ajouté qu'il fallait cependant mettre fin à un état de choses intolérable, et rendre le plus tôt possible la lumière à nos rues.

M. Kilpatrick a proposé de considérer la question de l'éclairage immédiatement afin que les rues soient éclairées vers le 1er Avril prochain.

Le Maire a dit qu'en différant à huit jours toutes discussions sur la question, cela n'empêcherait pas le Conseil de passer contrat avec la Compagnie du gaz pour le 1er Avril prochain. Il voudrait être autorisé en attendant à s'arranger avec la compagnie du gaz pour les quelques jours qui nous séparent du 1er Avril.

Après force discussions, une proposition d'autoriser le Maire à s'arranger avec la compagnie du gaz pour l'éclairage de la ville pendant quelques jours, a été repoussée.

D'autres questions ont été agitées et le Conseil s'est ajourné.

Paraphrases.—Dans la nuit de lundi à mardi derniers, des voleurs sont entrés dans la chambre à coucher de M. S. J. Gordon, rue Gravier, 283, et en ont emporté un gros butin, fracturant plusieurs meubles qu'ils savaient contenir des objets de valeur.

—Des objets récemment volés d'un monsieur A. Pleque ont été trouvés hier, dans un magasin de bric-à-brac, rue Delord, 286. Les objets ont été rendus à leur propriétaire, et une plainte est déposée contre la femme Murray qui tient le magasin.

—Au cours d'un interrogatoire que subissait hier M. E. Marlou Hunt devant la section A. de la cour criminelle, le juge Roman a prié le témoin de ne faire aucune déposition étrangère à l'affaire. Celui-ci a répondu qu'il était avocat et savait où devait s'arrêter son témoignage. Une remarque en a amené une autre, et enfin, M. Hunt a été condam